

DU RIFIFI CHEZ LES HOMMES (1955) France

de Jules DASSIN

avec Jean Servais, Carl Mohner, Magali Noël, Robert Manuel,

Jules Dassin, Janine Darcey, Robert Hossein

d'après le roman d'Auguste Le Breton

**images : Philippe Agostini ; musique : Georges Auric ; décors :
Alexandre Trauner**

Une étonnante plongée dans le Paris de la nuit, un des plus grands classiques du film policier français, réalisé par un immense réalisateur américain, pisté, poursuivi, car révolté frontal du Maccarthysme.

Tony le Stéphanois est un homme vieilli et usé qui sort de cinq années de prison. Il a perdu sa place dans le milieu, mais pas sa réputation. Son vieil ami, Jo le Suédois, lui reste fidèle et lui propose le cambriolage d'une bijouterie de luxe. C'est l'occasion pour Tony de faire un dernier grand coup. Le hold-up est minutieusement préparé, mais une bande rivale surveille Tony et ses amis.

Ce film va aux sources du cinéma. Le casse filmé en direct est un incroyable moment du 7ème Art, jamais vu avec une telle intensité.

Jean Servais (Tony) y est prodigieux, inoubliable ; quel magnifique comédien !

Auguste Le Breton (son chef-d'œuvre) est un enfant de la balle qui n'a connu qu'une école : la rue. Il a popularisé le thème "rififi" (issu du rif : feu, front, combat).

Tony le Stéphanois (Jean Servais) apporte à ce chef d'œuvre un étonnant mélange de force et de mélancolie à son personnage, venu d'un autre temps, un temps où on ne balançait pas les amis, même en prison, fidèles à des valeurs (l'amour déçu par celle qui ne l'a pas attendu), un temps où l'on avait encore un code d'honneur, droit et fidèle dans les amitiés de gangsters, mais sans pitié pour les traîtres qui flanchent.

Jules Dassin montre avec une telle minutie les préparatifs du braquage lui-même qu'il lui fut reproché d'avoir inspiré d'autres gangsters et qu'il fut retiré de l'affiche dans certains pays.

Dassin détaille en effet ce vol incroyable sans musique pour soutenir les images et transforme cette longue scène en un passionnant ballet silencieux dans lequel chaque geste, chaque déplacement est calculé et suivi par la caméra avec une précision qui laisse pantois.

Violer la loi sans se faire prendre. Le scénario est habité par des valeurs humaines que seul un homme tourmenté pouvait réaliser car il les avait vécues dans ses tripes.

Ce film inspira beaucoup d'autres films ; mais le canevas était déjà là, en 1955, couronné par la musique du grand compositeur Georges Auric et la chanson inoubliable de Magali Noël.